

VERITAS ET CARITAS

Revue mensuelle

Novembre 2024

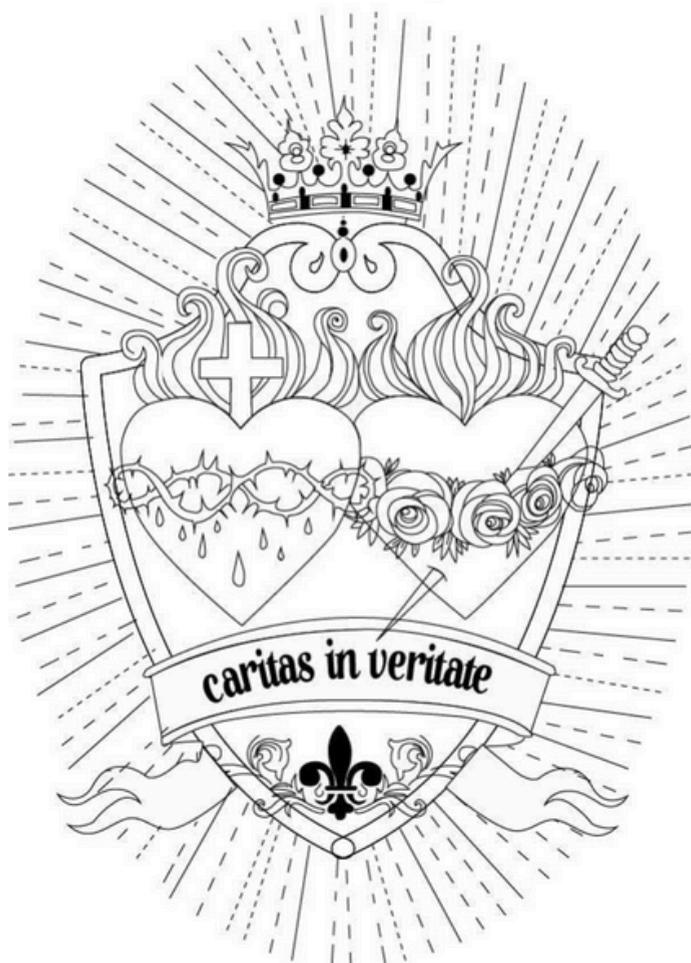


Table des matières

| | |
|---|----|
| Veillez et priez ! | 3 |
| « Je veux voir Dieu » | 4 |
| Notre Dame du bien mourir | 6 |
| La condition mortelle | 6 |
| Notre Dame à l'heure de notre mort | 8 |
| Quelques témoignages de la sollicitude de Marie | 10 |
| Le scapulaire du Mont Carmel | 11 |
| Les cinq premiers samedis du mois | 12 |
| Pensées à méditer | 12 |
| La mort n'est pas le dernier mot | 13 |
| L'éternité nous concerne tous | 14 |
| Pourquoi Dieu a-t-il créé l'homme ? | 15 |
| L'immortalité de l'âme humaine | 16 |
| Le moment décisif de notre mort | 17 |
| Quelques précisions sur le jugement particulier | 18 |
| La religion catholique est elle la vraie religion ? | 19 |
| Différences entre protestants et catholiques | 21 |
| Bientôt l'euthanasie en France | 24 |
| Réparer le mal commis | 26 |
| Prières et pensées | 27 |



Veillez et priez !

Soyons toujours prêts et vivons de telle sorte que la mort ne nous surprenne jamais. Plusieurs sont enlevés par une mort soudaine et imprévue car le fils de l'homme peut venir à l'heure où l'on y pense pas. Quand viendra cette dernière heure on pourra juger autrement de notre vie passée et regretter d'avoir été négligeant ou lâche.

Si le maître de la maison savait à quelle heure de la nuit le voleur viendrait, il resterait éveillé pour l'empêcher d'entrer dans sa maison. C'est pourquoi tenons-nous prêts car la mort peut venir à l'heure où nous n'y pensons pas.



« Je veux voir Dieu »

C'est ce cri de sainte Thérèse d'Avila qui peut être notre boussole. Encore jeune enfant, la future sainte quitta en secret la maison paternelle avec son frère, poussée par le désir naïf mais pur du martyr dans le pays des Maures.

Rapidement retrouvée par son oncle et ramenée chez elle, ses parents morts d'inquiétude l'interrogent sur ses intentions, et elle leur répond fièrement : « Je suis partie parce que je veux voir Dieu, et pour le voir il faut mourir ».

Naïveté de l'enfant car seul Dieu est maître de la vie mais signe précoce d'un héroïsme qu'elle ne perdra jamais : cet héroïsme qui fait les saints. Qu'est ce que la vie chrétienne sinon une vie habitée par un objectif inatteignable par nos propres forces et vers lequel pourtant le saint, la sainte dirige tous ses désirs ?

Auons-nous encore ce désir de voir Dieu ou sommes nous tranquillement installés sur cette terre au point d'oublier que « notre patrie se trouve dans les cieux » ?

Réveillons en nous le désir du Ciel : celui qui habitait les apôtres, dans l'attente du retour du Christ, celui qui animait les bâtisseurs de cathédrales, sculpteurs anonymes des tympans de l'apocalypse et du jugement dernier ; celui qui brûle dans l'âme des saints, et qui malheureusement s'est éteint ou sommeille dans le cœur de beaucoup de nos contemporains.

Car l'un des symptômes majeurs de la déchristianisation de la France est l'abandon de toute préoccupation sur les fins dernières. Dans une société rongée par l'athéisme, la

doctrine de l'Eglise sur la mort, le Ciel, le purgatoire, l'enfer ne passe plus.

Beaucoup de prêtres se taisent sur ces sujets ne sachant pas comment en parler. Il est vrai que le thème des fins dernières est difficile, parfois on préfère se fabriquer une doctrine à notre mesure, une vision qui nous fait plaisir, en édulcorant certaines vérités. Mais avoir la foi, c'est adhérer à Jésus Christ, à tout Jésus Christ, à tout ce qu'il nous a dit et non pas faire son marché parmi les vérités qui nous plaisent et celles qui ne nous plaisent pas. Alors il faut nous former, pour nous laisser ensuite transformer par la Vérité du Christ : c'est la condition de la joie chrétienne. Non la méditation des fins dernières n'est pas un sujet morbide : au contraire, la fin c'est le bien absolu, c'est ce qui attire, séduit, oriente tout. La fin dernière, c'est Dieu, et il s'agit simplement de ne pas la manquer : c'est ce qui donne tout son enjeu, son importance dramatique mais aussi sa beauté à la vie humaine. Rien n'est plus important à la chrétienté que ce regard sur les fins dernières, car seule la pensée de la vie éternelle donne du sens et de l'épaisseur à nos combats terrestres, à nos travaux, à nos œuvres.

Sur notre route, les saints et les saintes nous accompagnent, surtout Notre Dame du bien mourir que nous prions tous les jours en récitant le « Je vous salue Marie » en disant : priez pour nous, maintenant, et à l'heure de notre mort.

Notre Dame du bien mourir

Quand on marche, c'est d'abord le but qu'il faut avoir en tête sous peine d'errer vainement. La vie humaine est comme un pèlerinage, son but est la vie éternelle.

Voici les idées majeures à retenir :

- Avoir une pensée chrétienne de la mort.
- Se rappeler notre condition mortelle, mais aussi notre destinée éternelle.
- L'annonce du Messie et de sa sainte Mère.
- Voir comment Marie est auprès de nous au moment de notre mort. Les chemins de vie qui mènent à la bonne mort : le scapulaire, les cinq premiers samedis du mois...

La condition mortelle

Penser à la mort : voilà qui est difficile pour beaucoup de nos contemporains et sans doute aussi un peu pour nous. Blaise Pascal écrivait : « N'ayant pu guérir la mort, la misère, l'ignorance, les hommes se sont avisés, pour se rendre heureux, de n'y point penser ». Notre société moderne multiplie les divertissements pour ne point penser à la mort.

On tâche de l'oublier en s'abrutissant de plaisirs, en masquant sa réalité, en la programant aussi avec le drame de l'euthanasie, ce qui est une autre façon de la maîtriser pour éviter l'inconnu de son passage.

Mais le chrétien sait par la foi que la mort n'est pas la fin de l'existence humaine ; elle est la fin de la vie corporelle seulement, la séparation des deux éléments du composé humain, l'âme et le corps.

Le livre de la Sagesse l'affirme clairement : « Dieu n'a pas fait la mort, Il ne prend pas plaisir à la perte des vivants. Il a créé toutes choses pour qu'elles soient ». L'Eglise enseigne que « nos premiers parents Adam et Eve ont été constitués dans un état de sainteté et de justice originelle... » Tant qu'ils demeuraient dans l'intimité de Dieu ils ne devaient ni mourir ni souffrir. Soumis à la tentation par le diable, « homicide dès l'origine », le premier couple humain a désobéi à son Créateur et a par là même, rompu l'alliance avec Lui. Les conséquences ont été dramatiques : la perte de la sainteté originelle, la révolte du corps contre les facultés spirituelles de l'âme, la discorde entre l'homme et la femme, l'harmonie rompue avec la création, et enfin la mort corporelle. « Tu es poussière et tu retourneras en poussière ». C'est ainsi que la mort est entrée dans le monde, comme le dit saint Paul.

Mais dans cette même sombre page des origines un rayon de lumière apparaît, une promesse divine de salut. Avant même les sentences qui condamnent l'homme et la femme, Dieu dit au serpent : « Je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance ; celle-ci t'écrasera la tête, et toi tu la viseras au talon ». La Tradition a vu dans cette phrase la première annonce du salut, c'est l'annonce d'un Messie rédempteur, d'un combat entre le serpent et la femme, et de la victoire finale du descendant de la femme.

Dieu a tenu cette promesse donnée au commencement même de l'humanité : cette femme, selon que l'ont compris beaucoup de pères de l'Eglise et de docteurs c'est la sainte Vierge Marie, mère de Dieu, et pour cela préservée de la souillure du péché originel et sans aucun péché personnel.

C'est le premier effet de la rédemption accomplie par son fils Notre Seigneur. Elle a été intimement liée à l'œuvre du salut, associée d'un cœur maternel au sacrifice de son fils unique, donnant à l'immolation de la victime née de sa chair, le consentement de son amour. Et c'est pourquoi elle a pour mission de faire parvenir aux âmes les richesses du salut.

Donnée au pied de la Croix par le Christ comme mère à saint Jean, et à travers lui à tous les hommes, ceux-ci étant ainsi invités à la prendre chez eux. Eve a été la mère des vivants, origine de l'humanité, mais elle a transmis à ses descendants une nature humaine marquée par le péché et la mort. Au contraire, Notre Dame est la mère de ceux qui vivent de la vie divine. Comme le Christ est le nouvel Adam, principe d'une humanité nouvelle régénérée, Marie est la nouvelle Eve qui Lui est associée intimement.

Notre Dame à l'heure de notre mort

Mère des vivants, Marie est celle qui a assisté , accompagnée son fils lui-même dans le passage obscur de la mort ; elle a désormais un rôle particulier à remplir auprès des chrétiens qui doivent eux aussi passer par les portes de la mort. Nous avons l'espérance du secours de Marie au moment de la mort, c'est ce que nous disons dans les dernières paroles de la salutation angélique : « priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort ». Les fidèles ont compris d'instinct l'importance de remettre leurs intérêts spirituels dans les mains de Marie au moment de la mort, quelque soit leur conscience de leurs fautes parce qu'elle est toute miséricordieuse et toute puissante sur le cœur de Dieu.

Pour encourager ses compagnons qui allaient être fusillés avec lui, François Athanase Charette de la Contrie leur fit remarquer en récitant l'Ave Maria : "Aujourd'hui et à l'heure de notre mort, c'est pour nous maintenant la même chose".

Marie quant à elle, « ayant accompli le cours de sa vie terrestre fut élevée corps et âme à la gloire du Ciel et exaltée par le Seigneur comme la reine de l'univers, pour être ainsi plus entièrement conforme à son fils, victorieux du péché et de la mort ».

Depuis son assomption, Notre Dame peut remplir à l'échelle du monde entier son rôle protecteur et veiller sur la vie et la mort de chacun de ses enfants.



Quelques témoignages de la sollicitude maternelle de Marie envers nous

Notre Dame du bien mourir

Depuis plus de deux siècles, la Vierge est honorée sous le titre de Notre Dame du bien mourir au monastère bénédictin de Fontgombault fondé par Pierre de l'Etoile en 1091 . Une statue de pierre représente la Vierge en majesté et tenant l'Enfant divin sur ses genoux. Longtemps elle a été Notre Dame de la porte, placée au-dessus du portail nord. A une heure sombre, l'abbaye ayant été vendue à la révolution comme bien national un malheureux osa s'attaquer à la vénérable statue pour la mettre à bas, mais mal lui en pris : il fit une grave chute, dont il mourut peu après. Justice de Dieu ? Certes, mais qui supprimait la souffrance, sait la transformer en amour : Notre Dame obtint son repentir et sa conversion avant de mourir. Aussi fut elle désormais invoquée sous le titre de Notre Dame du bien mourir. Bien souvent on vint des paroisses voisines lui recommander des agonisants, et par son intercession, de nombreuses grâces de morts chrétiennes ont été obtenues ainsi que des guérisons miraculeuses. Notre Dame du bien mourir nous protège ainsi dans ce passage de la mort. Elle obtient des grâces de conversion et d'apaisement.



Le scapulaire du Mont Carmel

Pendant les croisades les ermites latins s'établissent sur la montagne du Carmel, en Palestine pour vivre en retraite à l'endroit même où le prophète Elie s'était retiré. Ils furent reconnus par saint Albert, patriarche de Jérusalem, puis approuvés par le pape Honorius III. L'ordre du Carmel se répandit dans toute la chrétienté. Au milieu du treizième siècle, son supérieur était le carme anglais saint Simon Stock. Il eut une vision, sans doute le 16 juillet 1251, fête de Notre Dame du Mont Carmel : la Vierge lui apparut entourée d'anges tenant à la main un scapulaire et qui lui dit : " Voici un signe pour toi et un privilège pour tous les carmes : celui qui mourra dans cet habit sera préservé des flammes éternelles." Saint Simon Stock mourut vers 1265, mais le port du scapulaire devint très populaire à la suite de plusieurs miracles de conversion juste avant la mort. Saint Louis lui-même le portait en secret, et les papes approuvèrent cette dévotion et l'enrichirent d'indulgences.

Vous vous demandez peut-être ce que c'est que le scapulaire ? A l'origine c'est un vêtement porté par certains religieux au-dessus de leur tunique, qui couvre les épaules et descend jusqu'aux pieds. Il en existe une forme plus courte pour les laïcs. Deux carrés de laines brunes, pouvant comporter une image de la Vierge et du Christ, reliés par des lacets et qu'on porte autour du cou. Pour bénéficier de la promesse principale il faut recevoir le scapulaire de la main d'un prêtre et le porter au moment de la mort.

Les cinq premiers samedis du mois

Plus près de nous, au début du siècle dernier, la Vierge apparut à Fatima, à trois bergers pour leur demander de prier pour la paix. Elle parle de messages prophétiques sur l'avenir du monde et de l'Eglise. La plus grande des enfants, Lucie, entra au carmel et le 10 décembre 1925 elle eut une apparition de la Sainte Vierge avec son cœur couronné d'épines. Elle dit à sœur Lucie : « Dîtes à tous ceux qui durant cinq mois, le premier samedi du mois, se confesseront pour recevoir la sainte communion, diront un chapelet et me tiendront compagnie quinze minutes en méditant les mystères du rosaire dans le but de me faire amende honorable, que je leur promets de les assister à l'heure de leur mort avec toutes les grâces nécessaires pour le salut de leurs âmes ». Le Seigneur fit comprendre plus tard à sœur Lucie que cette pratique venait réparer les cinq espèces d'offenses contre le cœur immaculé de Marie : son Immaculée Conception, sa virginité, sa maternité divine, les offenses de ceux qui détournent d'elle les enfants et de ceux qui s'attaquent à ses images.

Pensées à méditer

“On n'entre pas dans une maison sans parler au portier, la Vierge est la portière du Ciel, aucune grâce ne vient du Ciel sans passer par ses mains.”

Saint curé d'Ars

“On n'a pas besoin de tant parler pour bien prier, on sait que le bon Dieu est là dans le saint tabernacle, on Lui ouvre son cœur, on se complaît en sa présence, c'est la meilleure prière celle-là.

” Saint curé d'Ars

La mort n'est pas le dernier mot

L'éternité nous concerne tous. Dieu nous a créés pour nous rendre participants de sa vie bienheureuse. Cette finalité donne tout son sens à notre vie. Même la mort peut se transformer en œuvre satisfaisante. Que devient l'harmonie entre le corps et l'âme ? Faut-il négliger le corps qui a tendance à s'affaiblir dans le temps et chercher à préserver l'âme qui, elle, peut progresser jusqu'au dernier jour ?

Idées majeures : Pourquoi sommes nous sur la terre ? Qu'est ce que Dieu veut de nous ?

-L'immortalité de l'âme humaine est un don de la grâce de Dieu.

-Le moment de notre mort est décisif après le combat quotidien que nous aurons mené au long de notre vie contre le péché.

-La curiosité incessante des hommes sur ce qu'il y a après la mort.

-L'Eglise mère et maîtresse donne quelques précisions à connaître sur le jugement particulier.

-C'est un bienfait de penser aujourd'hui à sa mort plutôt que de la recourir d'un voile, de détourner son esprit de ce moment important de notre vie.

L'éternité nous concerne tous

Imaginons des parents se confiant à des amis proches :

“En ce moment avec nos grands adolescents, nous vivons un véritable enfer à la maison ”.

Imaginons encore une septuagénaire de Neuilly parlant avec sa coiffeuse : »Nous avons acheté une petite bicoque à l'île de Ré. Vous connaissez l'île de Ré ? C'est tout à fait charmant, un véritable coin de Paradis ».

Interviewé à l'issue du coup de sifflet final un joueur de rugby dit : »On est content d'avoir mérité cette victoire après un début de saison difficile, les points engrangés par cette victoire nous font du bien. On a le sentiment de sortir un peu du purgatoire ».

L'enfer, le purgatoire, le paradis, ces trois réalités qui appartiennent à la foi catholique et à la révélation ont fini par faire partie de notre patrimoine culturel, civilisationnel...

Dans notre quotidien on n'hésite pas à recourir à ces images évocatrices liées à notre sort inéluctable : la mort. Ces images nous parlent, c'est normal. Parce qu'au fond d'elles même notre nature humaine pressent d'une manière plus ou moins confuse que l'éternité la concerne.



Pourquoi Dieu a-t-Il créé l'homme ?

Le catéchisme donne des éléments de réponses : »Quel est le dessein de Dieu sur l'homme ? Infiniment parfait et bienheureux en Lui-même, Dieu dans un dessein de pure bonté, a librement créé l'homme pour le rendre participant de sa vie bienheureuse ».

Créature, l'être humain est d'une dépendance absolue. Il n'est pas un être de droit mais seulement un être de fait. Réfléchissons ensemble aux grandes vérités malheureusement si oubliées de notre destinée éternelle.

Si les hommes étaient des hommes de droit, ils auraient toujours été nécessaires. Mais un jour nous sommes nés, nous avons commencé. Pendant longtemps le monde s'est passé de nous... La place que nous occupons à l'échelle des siècles est infime. Demain nous cesseront d'être et la terre continuera à tourner...

Le peu que nous sommes, nous ne nous le sommes pas donné. Notre corps, notre âme, notre famille, nos racines, notre tempérament, notre santé : nous n'avons rien choisi du tout. Dieu n'avait aucun besoin de nous, et ce n'est pas pour cette raison si agréable à notre amour propre qu'Il nous a créé.

« Seigneur, pourquoi m'avez-vous créé ? » Sa réponse indiquera notre azimut et guidera notre nature blessée.

C'est pour nous communiquer son Ciel, nous faire entrer dans son Paradis. Il nous a appelé à l'existence parce qu'Il aspire, dans un dessein de pure bonté, à exercé en nous sa pure libéralité. À nous de la recevoir, et de mériter notre salut.

Alors seulement, dans l'éternité du Paradis, nous pourrons pour notre plus grande béatitude, participer à la vie divine de Dieu, par l'adoration, la louange et le service de sa gloire.

L'immortalité de l'âme humaine

« Ne craignez rien de ceux qui tuent le corps mais ne peuvent tuer l'âme ; craignez plutôt celui qui peut perdre et son corps et son âme dans la géhenne, à la fois l'âme et le corps ». L'Eglise enseigne que chaque âme spirituelle est immédiatement créée par Dieu, elle n'est pas produite par les parents. L'Eglise nous apprend que l'âme est immortelle : elle ne périt pas lors de sa séparation du corps dans la mort, et s'unira de nouveau au corps lors de la résurrection finale.

L'âme qui est une réalité spirituelle est donc immortelle : il y a une vie pour elle après la vie sur cette terre. Mais l'homme n'est pas une âme, il est corps et âme, il est esprit et matière.

En raison de cette matière, la mort, qui est la séparation de l'âme immortelle d'avec le notre corps mortel, est philosophiquement naturelle pour l'homme, car il est normal que la matière se désintègre au bout d'un moment. Et pourtant, quand l'homme est entré dans le monde, dans le paradis terrestre, Adam et Eve ont été créés immortels par Dieu : ils ne devaient pas mourir. Cette immortalité originelle de l'homme n'était pas une propriété de sa nature mais un don de la grâce. Adam et Eve en commettant le premier péché ont fait entrer la mort dans le monde.

Le moment décisif de notre mort

Sainte Thérèse de l'enfant Jésus disait au moment de mourir : « Je ne meurs pas j'entre dans la vie ». Pour le véritable disciple du Christ, la mort n'a pas le même sens que pour l'incroyant. Jésus en mourant et ressuscitant a transformé le sens de la mort : d'impasse elle devient un passage vers le Ciel.

Le diable s'attache à nous disperser, à nous divertir pour nous faire oublier l'enjeu déterminant de notre destinée. L'un des drames du monde est l'occultation de la mort. Les informations, les publicités variées nous apprennent à manger des fruits, à faire du sport, à trier nos déchets etc.....mais personne ne nous apprend à bien mourir.

Autrefois trois générations vivaient sous le même toit, on veillait les morts, ce qui fait que dès le jeune âge on savait qu'on mourrait un jour, ce qui permettait de penser à s'y préparer.



Quelques précisions sur le jugement particulier

Après la mort nous serons jugés sur nos œuvres terrestres. À la mort finit le temps du mérite ou du démérite. Les balances éternelles effectuent leur pesée, c'est le moment du jugement particulier.

Dans un jugement humain il y a trois phases : l'examen de la cause, le prononcé de la sentence et son application. Au jugement particulier, Dieu fait tout cela en un instant. Dieu connaît tout, montre les mérites et les démérites de l'âme de façon évidente si bien que l'âme ne peut le nier. L'âme illuminée par la lumière de Dieu se voit comme Dieu la voit.

La sentence est alors évidente, et son application est immédiate : le Paradis, le purgatoire ou l'enfer.

Pour se souvenir qu'on va mourir un jour et s'y préparer on pourrait dire tous les soirs : «Souviens toi que tu es poussière et que tu retournera poussière » en embrassant le crucifix ou le sol, et réciter des Ave Maria pour que Notre Dame nous accompagne au moment de la mort, en pensant aux paroles de la fin de l'ave Maria : priez pour nous, maintenant et à l'heure de notre mort.



Est-il bien sûr que la religion catholique est l'unique et vraie religion ?

S'il est bien sûr qu'il y a une vraie religion, nous ne pouvons pas nous en passer. Il en est de la nécessité de la Religion, comme de l'existence de Dieu: c'est une vérité de sens commun, admise par tous les peuples et dans tous les temps, hautement professée par l'humanité tout entière.

La Religion, c'est ce qui unit Dieu à l'homme, et l'homme à Dieu. La Religion, c'est la connaissance de Dieu, le service de Dieu, et l'amour de Dieu. Il est bien évident qu'ayant reçu de Dieu une intelligence capable de le connaître, nous devons, avant tout, chercher à connaître le bon DIEU, et que cette connaissance-la est la vérité la plus importante, la plus grande, la plus excellente que nous puissions jamais acquérir.

Il est évident aussi que, créés par Dieu et pour Dieu, nous lui appartenons, nous sommes ses serviteurs et ses enfants ; que nous devons obéir à ses lois ; que nous devons lui rendre tous les hommages qu'il mérite ; l'adorer, parce qu'il est Dieu; le prier, parce qu'il est la source de tous les biens; l'aimer, parce qu'il est notre père et notre très bon père; lui obéir, parce qu'il est le Maître suprême; craindre sa justice, parce qu'il est infiniment saint et qu'il déteste le mal. Nous sommes sur la terre, avant tout, pour connaître ainsi, servir et aimer le bon Dieu.

Or, la religion n'est autre chose que l'ensemble de tous ces hommages et de tous ces devoirs. Dès le commencement du Monde, Dieu s'est révélé, c'est-à-dire s'est fait connaître au premier homme, et a daigné lui apprendre Lui-même ce qui était bien et ce qui était mal, ce qu'il fallait croire et faire pour accomplir sa volonté.

Il y a donc une vraie religion, comme il y a un vrai DIEU. La Religion est la principale affaire de tous les hommes qui ont été, qui sont et qui seront : un homme sans religion, c'est un œil sans lumière, un corps sans vie, un poisson privé d'eau. L'homme qui vit sans religion est un [...] être perdu, un ignorant qui ne sait pas pourquoi il existe, un mauvais fils qui oublie [...] son père. La religion est la nourriture de l'âme, la vraie vie de l'âme, le premier et le plus essentiel de tous les biens.

Donc il est absolument certain qu'il y a une vraie religion, et qu'il est impossible à un homme raisonnable de vivre sans religion

(Mgr de Ségur)



Différences entre protestants et catholiques ,

Dans le monde entier, la communauté protestante des Évangélistes progresse énormément en faisant vibrer la sensibilité humaine, exacerbée par la chaleur des réunions. Le catholicisme est plus intériorisé, c'est le "cœur à cœur" avec Dieu, d'où de grandes différences.

Voici donc les dix différences essentielles :

1- Les catholiques reconnaissent 7 sacrements. Un seul, le baptême pour les protestants.

2- On trouve 73 livres inspirés par Dieu dans l'Écriture Sainte. Seuls 66 chez les protestants (ils enlèvent sans scrupule toutes les doctrines qui les dérangent : Tobie, Judith, Sagesse, Ecclésiastique, Baruch et les deux livres des Maccabés (concernant le purgatoire..)

3- Les protestants refusent de représenter Dieu, la sainte Vierge ou des saints par des statues ou des images. Car on lit dans l'Exode 20,4 : " Tu ne feras pas d'images, ni tu te prosterneras devant elles ". C'est vrai, mais c'est une loi pour l'Ancien Testament où ils adoraient facilement les idoles en pensant attribuer à celles-ci des pouvoirs.

De plus, il faut distinguer entre "adorer" et "vénérer" chose que les protestants ne font pas ! Bien sûr, nous n'adorons pas le bois ou le métal qui représente le Christ, mais on adore le Christ représenté sur la croix. Et on vénère les saints par exemple parce qu'ils représentent telle personne qui a vécu avec Dieu et l'Église nous le donne en exemple.

4- Les protestants refusent le culte (d'hyperdulie) à la Sainte Vierge sous prétexte qu'il n'y a qu'un seul rédempteur. C'est vrai. Mais rien n'empêche de coopérer à cette rédemption comme le dit st Paul : " je complète dans ma chair ce qui manque à la Passion du Christ " (Col. 1, 24). Bien sûr que la rédemption est parfaite, mais Jésus-Christ veut que l'on y participe (d'où la messe, les sacrements en général, nos prières, etc..). De plus, c'est bien par la sainte Vierge qu'il y eut le premier miracle, celui de Cana.

5- Luther (1483-1546) s'exclamait : " Pour nier que Jésus soit dans l'Eucharistie, il faut être ou ignorant ou un fou parce que la bible le dit très clairement". Si Luther le dit, pourquoi les Évangélistes n'y croient pas ! Ils croient maintenant à une présence spirituelle mais non à une présence sacramentelle avec le Corps, le sang, l'âme et la divinité du Christ sous les apparences du pain et du vin.

6- Les protestants ne croient pas au pouvoir du prêtre, qui enlève les péchés. Et pourtant Jésus a dit après sa résurrection : " Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis, ceux à qui vous les retiendrez, ils leurs seront retenus " (St Jean 20,23). Ce commandement adressé aux Apôtres devait bien sûr continuer à travers le temps puisque les apôtres devaient imposer les mains à d'autres avant de mourir.

7- La Bible doit être interprétée par l'Église. Les protestants disent que chacun peut interpréter la Bible comme il veut. Cela a entraîné de nombreuses graves erreurs.

8- La foi suffit-elle pour se sauver comme le disent les protestants. St Jacques dans la Bible nous dit : " la foi sans les œuvres est morte " (St Jac. 2, 17). Les œuvres sont nos prières, les commandements, les sacrements, etc..

9- Luther avait une antipathie pour le pape jusqu'à l'injurier et le haïr. Les catholiques doivent garder un profond respect pour l'autorité pontificale, bien que ce que tel pape ait dit soit mauvais et que l'on puisse légitimement critiquer ce qu'il dit ou fait. C'est la distinction entre le successeur de Pierre et les actions et paroles de tel ou tel pape.

10- La messe est le renouvellement non sanglant du sacrifice sanglant de la Croix. Jésus-Christ a dit : " faites ceci en mémoire de moi " et non " faites mémoire de ceci ". Pour les protestants, l'eucharistie n'est que le symbole de la Cène accomplie il y a 2000 ans, sans présence réelle et substantielle de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Pour eux, **c'est une présence spirituelle**. Il n'y a donc pas de transsubstantiation.



Bientôt l'euthanasie en France ?

Pendant que notre pays cherchait un premier ministre, les lois continuaient à être discutées et surtout celles qui sont mortifères comme l'euthanasie.

Si nous sommes encore sous la loi Claeys-Léonetti de 2016 qui stipule selon son article 1, les malades ont droit à « une fin de vie digne et accompagnée du meilleur apaisement possible de la souffrance » ce qui permettait d'avoir des soins palliatifs en toute tranquillité. A cette date, nous n'avons pas encore d'euthanasie directe. Normalement, le médecin doit assurer des soins palliatifs et non tuer directement la personne.

Mais les défenseurs du “droit à mourir dans la dignité”, forcent l'assemblée des députés à changer la loi au nom du droit à la liberté de prendre des décisions concernant sa propre existence physique. Ils oublient que notre corps ne nous appartient pas et que le 5^{ème} commandement de Dieu est : "tu ne tueras pas" les autres (innocents) et soi-même bien sûr !

Dans la proposition de la nouvelle loi discutée en commission, il est prévu que certains patients « atteints d'une maladie grave et incurable » peuvent, afin d'éviter de nouvelles souffrances, demander à un médecin d'être assistés pour l'administration d'un médicament mortel : selon la proposition de loi, le patient peut se l'administrer lui-même ou demander à être aidé par du personnel médical.

Ainsi, le premier projet de la loi de l'histoire du pays sur le suicide assisté, c'est à dire la pratique par laquelle on peut sous certaines conditions « affection grave et incurable en phase avancée ou terminale » s'administrer une drogue mortelle, a été approuvée par une commission de l'Assemblée nationale. La loi est soutenue par le parti de M. Macron (Renaissance), mais aussi par le Parti socialiste et par la Gauche de la France Insoumise et par les Verts. Le Rassemblement National et les Républicains centristes sont contre le projet de cette loi.

Un amendement prévoit une peine d'un an d'emprisonnement et de 15 000 euros d'amende face au fait « d'empêcher ou de tenter d'empêcher de pratiquer ou de s'informer sur l'aide à mourir par tout moyen ». C'est beau la liberté !!

Pauvre France ! Cela n'étonne pas que des retraités Belges dont la loi sur le suicide assisté à déjà été mis en pratique s'exilent dans des maisons de retraite en Allemagne pour éviter la piqure " de trop " !



Réparer le mal commis

Réparer signifie remettre en état. Un bâtiment tombe en ruines et devient inhabitable. Le réparer voudra dire le restaurer. Parfois un objet qui a subi un dommage n'est plus réparable, dans ce cas pour compenser on donne l'équivalent. Dans le domaine moral l'équivalent ne pourra être fourni que par un don de soi-même, rançon de l'injure commise. Aucun objet matériel ne peut la compenser, comment l'ordre sera rétabli ? Par une souffrance que subira ou que s'imposera celui qui a commis le dommage. On s'est accordé une jouissance exagérée, anormale, hors du droit, il est juste et sans entrer dans les discussions théoriques que soulève la justice vindicative, que tout le monde comprend qu'en punition une peine proportionnelle soit infligée qui rétablisse l'équilibre. Ici l'équivalence s'appellera expiation, et elle pourra comme dans le cas précédent être offerte ou par le délinquant lui-même ou par un autre innocent du crime et qui accepte de se porter caution. Réparer au sens chrétien du mot renferme trois acceptations : restaurer, compenser, expier.

Prière

Cœur Sacré de Jésus, propitiation pour nos péchés, ayez pitié de nous.

Prière pour les agonisants

O miséricordieux Jésus, Vous qui brûlez d'un si ardent amour pour les âmes, je Vous en conjure par l'agonie de votre très saint Cœur et par les douleurs de votre Mère immaculée, purifiez dans votre sang tous les pécheurs de la terre qui sont maintenant à l'agonie et qui aujourd'hui même doivent mourir. Cœur agonisant de Jésus ayez pitié des mourants.

Cœur compatissant de Marie priez pour les affligés.

Pensées à méditer

Recherchez avec ardeur les dons les plus grands. Et maintenant je vais vous indiquer le chemin par excellence. J'aurai beau parler toutes les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, s'il me manque l'amour, je ne suis qu'un cuivre qui résonne, une cymbale retentissante. J'aurai beau être prophète, avoir toute la science des mystères et toute la connaissance de Dieu, j'aurai beau avoir toute la foi jusqu'à transporter les montagnes, s'il me manque l'amour je ne suis rien. J'aurai beau distribuer toute ma fortune aux affamés, j'aurai beau me faire me manque l'amour cela ne me sert à rien.

L'Amour prend patience, l'amour rend service, l'amour ne jalouse pas, il ne se vante pas, ne se gonfle pas d'orgueil, il ne fait rien d'inconvenant, il ne cherche pas son intérêt, il ne s'emporte pas, il n'entretient pas de rancunes, il ne se réjouit pas de ce qui est injuste, mais il trouve sa joie dans ce qui est vrai, il supporte tout, il fait confiance en tout, il espère tout, il endure tout.

L'Amour ne passera jamais. Les prophéties seront dépassées. Le don des langues cessera. La connaissance actuelle sera dépassée. En effet, notre connaissance est partielle, nos prophéties sont partielles. Quand viendra l'achèvement ce qui est partiel sera dépassé. Quand j'étais petit enfant je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je résonnais comme un enfant. Maintenant que je suis un homme j'ai dépassé ce qui était propre à l'enfant. Nous voyons actuellement de manière confuse, comme dans un miroir, ce jour là nous verrons face à face. Actuellement ma connaissance est partielle, ce jour là je connaîtrai parfaitement comme j'ai été connu.

Ce qui demeure aujourd'hui c'est la foi, l'espérance, la charité, mais la plus grande des trois c'est la charité qui ne passera pas et restera toujours.

Saint Paul



Dans ce siècle de publicité il est certain que la vérité historique, c'est-à-dire les vraies causes des évènements et les conséquences qu'ils amènent est ignorée plus que jamais. Elle est ignorée des masses, cachée soigneusement à elle par ceux qui la savent, cachée à tous, aux hommes intelligents aussi bien qu'aux vulgaires. Et cela est facile à raison du torrent littéraire dont le monde d'aujourd'hui est inondé. Ici à Londres je voyage assez souvent par notre chemin de fer souterrain. Je regarde autour de moi et je vois des visages d'un type élevé et je me dis : voilà un homme capable de comprendre bien des choses. Mais qu'a-t-il sous les yeux ?

Les dernières nouvelles qu'il lit dans le « Times » ou le « Globe » ou tout autre journal et il en reste là. Vous êtes à même de juger l'imbécilité d'un tel état d'esprit. Ces hommes sont absorbés dans l'occupation de voir passer les gouttes du torrent qui se forment sans se demander où est sa source, sans chercher où il va, sans penser qu'il va tout entraîner avec lui et les engloutir.

Lettre d'un anglais à un français au début du vingtième siècle



Contact@veritasetcaritas.com

*Cette revue est gratuite et peut être librement communiquée.
Pour la recevoir automatiquement, la demander par mail à
l'adresse ci-dessus.*